

de Rio Jan^{ro} 26 Dec. 1877
à Petropolis, Ma chérie

Je suis arrivé ici à 9^h 1/2 du
matin, avec fatigue de
changement de froid pour le
chaud; naturellement en
arrivant j'ai trouvé un tas
de choses, j'ai reçu un télégramme
très important que j'attendais
puis toute la correspondance
du vapeur français arrivé hier,
mais comme je n'avais
de faire en arrivant, je me
suis occupé d'aller d'écouter
une messe catholique.

J'ai fait le voyage en chemin
de fer et en voiture avec V. Guéron.
Nous avons couru de la poste
entrée au couvent de celle
Noëlle, et attribue cela
à ce qu'elle raisonne trop
le mariage, que selon lui il
faut faire en fermant les yeux.

et en sautant le feu.

Puis j'ai rencontré rue d'Assen-
dega Karl qui s'est beaucoup
informé de nous, mais qui ne
montrera pas avant le 2 janvier.
Il lui ai dit que ce qu'il y a
était pas encore commencé
et malin, et qu'il n'y avait
pas une goutte d'eau dans sa
maison, et qu'il ne suis venu pour
ne pas être pris au passage
par un énorme individu
de B. A. qui m'aurait donné
un bon coup de crâne
à l'air.

En voir que l'air en courant
car le temps me paraît ne suis
pas enroué au tour de ma
journée.

Dis bien aux enfants que
papa veut qu'ils se couchent
à bonne heure, qu'ils étudient

bien, qu'ils se promettent bien
 coup, et qu'ils se levent de bonne
 heure, et qu'ils ne soient pas
 pareille de leur femme. Parle
 à Lucy de papa, papa, et dis
 lui qu'elle ne se fatigue pas
 trop. Demande à te donner
 des nouvelles de ta famille
 et en attendant je vous embrasse
 tout et les prestentiment
 comprenez vous bien.

Les baisers des enfants.

J. Ch. [Signature]